

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50433

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

subsistera, et pour un destin particulièrement brillant, la fabrique de porcelaine établie en 1809 par Franz Boch dans l'abbaye de Mettlach (arrondissement de Sarrebruck) et unie en 1841 à l'entreprise de Nicolas Villeroy à Wallerfangen près Sarrelouis.

Pierre BARRAL, Nancy

«... und reges Leben ist überall sichtbar!» Reisen im Bergischen Land um 1800. Hg. von Gerhard HUCK und Jürgen REULECKE mit einem Geleitwort von Wolfgang KÖLLMANN, Neustadt an der Aisch (Druck und Verlag Ph. C. W. Schmidt) 1978, 282 p. (Bergische Forschungen, 15).

Voici un recueil de sources comme savait en donner autrefois l'historiographie allemande. Gerhard Huck et Jürgen Reulecke ont rassemblé des témoignages de «voyageurs» qui ont parcouru le pays de Berg entre 1774 et 1846/47. L'intérêt des récits de voyage comme source historique n'est plus à démontrer ce qui n'empêche pas qu'il faut saluer, comme elle le mérite, la brillante démonstration qu'en fait G. Huck dans un chapitre introductif.

Les témoins dont les récits ont été rassemblés n'ont pas été choisis au hasard. Les éditeurs ont voulu présenter des textes d'un intérêt historique indiscutable, de genres très différents et ont montré, également, beaucoup d'éclectisme quant au choix des auteurs. On trouve des narrations romanesque comme celle rédigée par Justus Gruner en 1802 («Wallfahrt zur Ruhe und Hoffnung»); des souvenirs de voyage marqués d'une note personnelle comme l'évocation, tirée de «Dichtung und Wahrheit» que fait Goethe de sa visite chez Jacobi et Jung-Stilling à Elberfeld en 1774, souvenirs du même genre comme les «Bemerkungen» du pasteur Johann Moritz Schwager de 1802; extraits de journaux de voyage tels les «Ansichten» du fonctionnaire prussien Christian Friedrich Mayer (1793), le journal de voyage du Comte Beugnot qui administra le grand-duché de Berg au nom de Napoléon (1810), journal de voyage (inédit) du magistrat Karl Leberecht Immermann qui, pour la Pentecôte de 1835, fit une excursion à Altenberg et Bensberg; lettres de voyage: celles d'un émigré français inconnu installé à Wuppertal en 1792/93, celles de Michel Sokolnicki, un réfugié polonais qui visita le canton d'Elberfeld en 1810, celles du célèbre libraire Friedrich Perthes qui passa à Wuppertal et à Ehringhausen en 1816 et 1829; enfin comptes-rendus de ce que l'on pourrait appeler des voyages d'étude, comme le célèbre «Kultur und Industrie gewidmeten Reise» du Hambourgeois Andreas Nemnich (1808) et la série d'articles rédigés en 1846/47 par l'économiste anglais Thomas C. Banfield.

Edition de sources, mais édition critique. Chaque texte est accompagné d'une introduction, qui présente l'auteur et le document, et d'abondantes notes infrapaginales. Excellent instrument de travail avec ses cartes, ses très riches illustrations et surtout son glossaire qui donne l'évolution sémantique de mots aussi communs que Arbeiter, Beruf, Manufaktur, Fabrikant, etc., en insistant sur le sens qu'ils avaient à l'époque où fut rédigé le texte les renfermant. Le tout est complété par une étude, une étude non un simple tableau, des poids, des mesures, des monnaies en usage dans le pays de Berg, une présentation de la poste, des routes et du vocabulaire de l'industrie textile.

Ces documents montrent ce que fut la «découverte» du pays de Berg, en tant que but de voyage à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, pays original parce que l'on pouvait y rencontrer tous les signes qui annonçaient l'époque de la civilisation industrielle. La tranche chronologique choisie: 1774–1847, le fait que les documents sont présentés dans l'ordre chronologique permettent d'étudier la genèse et les progrès de l'industrialisation. L'intérêt du livre est évident pour l'histoire de l'économie, mais aussi pour l'histoire sociale. On saisit, grâce à lui, toute l'importance que revêtait, au début de la révolution industrielle, le voyage d'étude (on a presque envie d'écrire, les Lehr- und Wanderjahre) pour la formation technique et culturelle des jeunes gens de la bourgeoisie possédante. Un regret: l'absence de toute bibliographie. Quoi qu'il

en soit cet ouvrage mérite d'être consulté souvent, au même titre que celui, dans un domaine voisin, de Martin Schumacher (*Auslandreisen deutscher Unternehmer 1750/1851, unter besonderer Berücksichtigung von Rheinland und Westfalen*, Köln, 1968).

Roger DUFRAISSE, Paris

Maria WIERICHS, *Napoléon und das »Dritte Deutschland«*, 1805/1806. Die Entstehung der Großherzogtümer Baden, Berg und Hessen. Frankfurt a. M., Bern, Las Vegas (Peter Lang) 1978, 143 p. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 99).

Ce petit ouvrage d'histoire diplomatique est consacré à la fin du Saint-Empire. Il n'apporte rien que l'on ne sache déjà sur les tractations qui ont abouti à la création de cette troisième Allemagne que formait la Confédération du Rhin et dont l'armature était constituée par les »grands« états: Bavière, Wurtemberg, Bade, Berg et Hesse-Darmstadt. Il met en lumière les efforts des souverains de Bade et de Hesse afin de n'être point trop »distancés« par les princes de Bavière et de Wurtemberg qui avaient reçu une couronne royale; Berg, donné à un »napoléonide«, constituant un cas à part. Un chapitre analyse la place du titre de Grand-duc, inventé pour la circonstance, dans la hiérarchie princière allemande et les tractations menées par ceux de Bade et de Hesse-Darmstadt, au Congrès de Vienne, afin d'obtenir qu'il leur soit conservé. Une rapide étude de ce que représenta la dignité de Grand-duc au XIX<sup>e</sup> siècle, un ex-cursus sur les Grands-ducs de Toscane présentés comme modèle précurseur et comme référence, terminent l'ouvrage. Seuls les aspects extérieurs des choses ont retenu l'attention de l'auteur qui ne se pose, par exemple, aucune question sur le rôle dévolu au Rheinbund. On pouvait espérer davantage d'un ouvrage écrit en 1978 et qui paraît d'un autre âge.

Roger DUFRAISSE, Paris

Monika LAHRKAMP, *Münster in Napoleonischer Zeit 1800–1815. Administration, Wirtschaft im Zeichen von Säkularisation und französischer Herrschaft*, Münster (Verlag Aschendorf) 1976, 640 p. (Quellen und Forschungen zur Geschichte der Stadt Münster. Hg. vom Stadtarchiv Münster, N. F. 7/8)

Depuis quelques années l'attention des historiens allemands se porte avec application sur la Confédération du Rhin. La grande majorité de leurs études a été menée à l'échelle d'un état, c'est pourquoi il convient de remercier Monika Lahrkamp d'être descendue à l'échelon d'une ville d'environ 15 000 habitants. Il est vrai qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle ville puisqu'elle a étudié le sort de Münster, capitale d'un état ecclésiastique du Saint-Empire, victime de la sécularisation de 1803, simple chef-lieu, à l'époque napoléonienne, d'un département du Grand-duché de Berg, qui deviendra, après la chute de Napoléon, une capitale provinciale dans le royaume de Prusse.

Le résultat des recherches de M. L. est un volume de 640 pages – même le Paris de l'époque napoléonienne n'en a pas suscité d'aussi épais! – fruit d'études attentives et scrupuleuses dans les archives municipales, les archives d'Etat, les archives épiscopales, le département des manuscrits de l'université de Münster, les archives d'Etat de Düsseldorf, les Archives Nationales de Paris. Une abondante bibliographie complète l'ouvrage. A son sujet, l'on regrettera: 1<sup>o</sup>, que l'auteur n'ait pas séparé les écrits de la période étudiée qui ont valeur de sources imprimées de la littérature proprement dite; 2<sup>o</sup>, que dans cette dernière, une place plus abondante n'ait pas été